



LES PAQUES DE LOUIS XVI ET DE MARIE ANTOINETTE, PÉNITENS CONVERTIS.

Cor contritum et humiliatum Deus non despicies.

ENFIN il est donc converti, ce roi despote et parjure. Plaise au ciel ! pour le bonheur de la nation Française, gémissante et persécutée depuis tant de siecles sous le glaive de la tyrannie des ambitieux monarques.

Je ne crains point d'être contredit par tout lecteur qui a quelque teinture de l'histoire. Au-

cun ne m'opposera les regnes des Charles V, de St Louis, des Louis XII, de l'empereur Charlemagne, de François Ier, de Henri IV même, dont les historiens comme les poëtes se sont plûs à l'envie de faire des éloges vains, exagérés, auxquels il ne manque que la vérité.

Tout écrivain judicieux en louant ces tyrans, n'a pas prétendu qu'ils ayent été de bons rois, parce qu'ils savoient que la somme des maux qu'il avoient fait par eux-mêmes, ordonnés secretement, permis et tolérés l'a de beaucoup emporté sur quelques actions d'éclat qu'ils ont commises par les uniques motifs de leur vanité, par des raisons d'amour propre ou des causes dont on n'a pénétré le motif qu'en étudiant les mouvemens de leurs passions.

C'est en vertu des réflexione des philosophes impartiaux et des lecteurs instruits qu'il est aujourd'hui universellement reconnu, senti, avoué que depuis l'instant funeste où les hommes ont eu la sottise, en tout pays de se donner des maîtres sous les différens titres d'Empereurs, de Rois, de Dictateurs, de Ducs, de Sophi, de Tétrarques, de Dynastes, d'Electeurs, de Landgraves, de Princes, de grands Seigneurs, de Statouders, de protecteurs, ils ont été asservis à des souffrances, à des calamités incalculables, dont la raison humaine rejetteroit la possibilité, si les fastes fidèles de l'histoire n'en attestoient à chaque page la réalité.

Il n'est personne qui ne sache que les villes, que les villages en se créant des chefs, en se constituant des lois, n'avoient dans leurs spéculations que le bien moral, c'est-à-dire, qu'ils esperoient faire triompher par une pratique constante, cette maxime vraiment divine, chérie en tous les lieux et respectée même par les conquérans, les législateurs les plus ambitieux qui n'y ont manqué que parce qu'elle étoit diamétralement opposée à leurs intérêts et à leur avidité.

Il a fallu une longue séeries de siécle et de tyrans pour apprendre aux hommes combien leur espérance étoit chimérique; ils n'avoient envisagé dans leurs institutions que le bien général, et n'avoient point apperçu qu'ils le rendoient impossible, parce qu'ils n'avoient point scruté les replis du cœur humain toujours jaloux de dominer et de posséder aux dépends de leurs semblables.

Trop tard les peuples reconnurent la folie de leurs ancêtres, car la puissance des maîtres qu'ils s'étoient imprudemment choisis, étoient alors cimentée sur des fondemens inébranlables, et fortifiée par le laps des âges et principalement par les séductions, les menaces des ministres favoris, des usurpateurs qui avoient grand soin d'intéresser leurs agens à les servir.

Les nations tremblantes, abusées par les préjugés de leurs imbécilles ayeux, loin de

sécouer le joug sous lequel elles languissoient enchainées, ont mieux aimé souffrir sans murmurer, sans même se plaindre, que de se révolter, que de chasser leurs cruels persécuteurs dont infailliblement elles seroient victimes.

Et en effet, dans le petit nombre des peuples qui dans leur désespoir ont tenté de s'affranchir, il en est peu qui ayent réussi ; il en est au contraire beaucoup dont le sang a coulé avec effusion et rougi les champs de bataille qu'ils avoient fortifiés.

Ces événemens désastreux étoient certains, parce qu'il n'étoit plus tems de recouvrer la liberté, parce que trop de gens heureux sous la domination des rois s'opposoient vigoureusement à l'indépendance des sujet qui ont été trahis par ceux-là même en qui ils avoient remis leur confiance et l'usage de leurs forces, parce que leurs chefs perfides avoient tout sacrifié à leur intéret personnel.

Voilà comment les monarques ont anticipé sur les droits primitifs que les hommes leur avoient accordé pour leur assurer une tranquilité durable, une jouissance non interrompue et la conservation précieuse de leurs droits nateturels et de leurs propriétés ; voilà comme les rois dans le principe, simples législateurs, sont devenus despotes et ont avec succession de tems usurpé une suprématie qui n'appartient qu'à Dieu ; voilà comme par l'insurveillance de nos crédules ancêtres, ils sont devenus les arbitres

des loisqu'ils ont faites, qu'ils ont réfrormées, interprêtées et détruites tour-à-tour; voilà comme ils ont immolé l'univers à leurs caprices, à leur barbarie, à leurs injustices, et qu'au lieu de se montrer les défenseurs, les pères de leurs sujets, selon le pacte national, ils en sont devenus les oppresseurs et les bourreaux implacables; enfin voilà comme ils sont parvenus a effrayer l'univers d'un clin-d'œil, et que de régents bienfaiteurs tutélaires, ils se sont montrés des tyrans qui ont immolé leur pays et devasté celui des princes leurs voisins ou ils ont porté le fer et la foudre, pour obtenir la vaine renommée de conquérans et se dire les Dieux de la terre.

Il est donc consenti qu'il n'a jamais existé ni pu exister dans les quatre parties du globe, un seul bon roi, parce qu'en supposant à quelques-uns la volonté de rendre les hommes heureux, ils n'ont pu réaliser leurs intentions bienfaisantes, parce qu'ils n'ont pu tout savoir, tout prévoir, tout faire, et qu'ils ont été conséquemment forcés de s'en rapporter à leurs perfides, à leurs ambitieux ministres et à leurs généraux sanguinaires.

Je veux bien convenir qu'ils ont été moins coupables parce qu'ils ont été trompés, mais les cruautés les injustices n'en ont pas été moins commises sous leur regne et par leurs ordres. Eh que m'importe à moi d'être dévoré par une bête apprivoisée, ou par un monstre sauvage.

On ne me contestera point que les autres rois, empereurs, dictateurs etc. n'ayent tous eté d'exécrables scélérats. L'empereur *Auguste*, qui se fit appeller *les délices* du genre humain n'est guères plus criminel que les Néron et les Domitien. Tous nos rois de France, depuis *Clovis* jusqu'à Louis XVI, ont été des coquins aux yeux de la raison et de la vérité.

Louis XVI aussi ingnorant que Midas et l'Impérieux Louis XIV, a fait et autorisé par imbécillité tout le mal possible. Longtemps opposé aux volontés des législateurs choisis et nommés par le peuple, il a tout fait pour maintenir son affreux despotisme, pour conserver auprès de lui les concussionnaires de ses sujets, pour retenir les ecclésiastiques rebelles et engraisser tous les fripons, les maquereaux et les maquerelles de sa cour.

La fermeté de l'assemblée nationale, la mort de son beau-frère Léopold, l'assassinat du Roi de Suède, l'ont enfin déterminé à prendre un parti sincère. (Il ne faut pas imputer sa conversion subite à des actes de réflexion, de justice et d'humanité, nous le savons) mais à sa foiblesse et sur-tout à la crainte de se voir poignardé par des patriotes désespérés, de son obstination et des ses trahisons.

Louis XVI a eu peur de mourir ; pour

conserver son existence, il a fait abjuration de ses sentimens aristocratiques. Il a choisi un confesseur constitutionnel, il lui a humblement déposé aux pieds du tribunal de repentir et de reconciliation les torts, les griefs et les crimes que les bons citoyens lui reprochent et qu'ils auront peine à lui pardonner. Il a reçu l'absolution de son directeur, et fera demain ses pâques des mains de son pasteur assermenté.

Puisse son exemple ramener tous les princes de son sang, et tous les émigrés dans le sein de la patrie ! Plaise au Ciel que les différens corps de l'ancienne législature renoncent à leurs espérances folles, deviennent enfin des hommes intégres et judicieux ; que les évêques et tout le Clergé inspirent par leur récipiscence à tous les furieux ministériels, aux fanatiques royalistes l'envie d'aimer leurs concitoyens et leurs frères !

Pour nous qui ne désirons que la tranquillité de nos compatriotes comme la nôtre, qui ne soupirons que pour le bonheur de nos amis et le parfait rétablissement de l'union et de la paix, nous implorons l'éternel modérateur des choses humaines, pour que le calme succède à l'orage, pour que les larmes de répentir que Louis XVI a versées soient sincères, pour que les tyrans de la terre fassent sur eux-mêmes un retour désirable, pour que la félicité du genre hu-

main commence à l'époque de la liberté françoise, et nous nous écrierons avec le Psalmiste : *cor contritum et humiliatum, Deus, non despicies.* Entends pauvre Louis XVI, entends les vœux que nous formons pour toi, pour nous et nos concitoyens, et chantons tous ensemble *lœtare.*

Par M. DESPORTES.

De l'Imprimerie des Honnêtes-Gens,
rue de l'Égalité, N 16.
1792.

